

les sorciers (Hufeland). On ne peut douter que les saines doctrines médicales aient été étrangères, à l'abolition de la torture, en France. Depuis longtemps d'illustres représentants de la médecine protestaient, au nom de la raison et de la vérité, contre cet horrible supplice. Fernel, un des plus hauts génies de notre nation, que malheureusement on ne lit pas assez, avait stigmatisé, au nom de la science, cette absurde coutume, et le médecin économiste Quesnay exerça, comme on le sait, un grand empire sur la détermination d'un excellent prince. Les sciences médicales se sont toujours associées à ce qui est grand et généreux ; et l'avenir leur devra, sans aucun doute, s'il sait les interroger, de belles et d'utiles améliorations.

De nos jours ne peut-on pas reconnaître, dans certaines de nos tendances philanthropiques, dans nos efforts pour améliorer la situation physique et morale des indigents, le mouvement qu'ont imprimé aux esprits les progrès des doctrines physiologiques issues au commencement de ce siècle ? Je veux parler du livre de Cabanis. L'ouvrage *Des Rapports du Physique et du Moral* renfermait beaucoup de mal, mais il a, d'un autre côté, enfanté beaucoup de bien. Le mal a cessé d'exercer ses ravages, le bien n'a point encore porté tous ses fruits. Dans cet ouvrage où il traite de l'âge, du sexe, des tempéraments, du climat, des exercices et du repos, en un mot de toutes les modifications accidentelles de notre physique, qui nous rendent plus ou moins sensibles, irritables, qui changent nos goûts, nos passions, développent ou dépriment plus ou moins les différentes parties de notre système nerveux, nous donnent une intensité de vie plus ou moins considérable, se trouvent des idées bien fécondes pour étudier d'une manière complète la nature humaine. Ce livre a démontré la nécessité de placer l'homme en regard de tous les modificateurs externes, pour apprécier convenablement non